

La petite école dans la cité

Face aux défaillances de l'État en matière d'éducation prioritaire, une école hors contrat montre qu'en banlieue, l'échec scolaire et la violence ne sont pas une fatalité. Reportage au Cours Alexandre-Dumas, à Montfermeil (Seine-Saint-Denis).

Texte : Clotilde Hamon. Photos : Mélanie Frey

Un bâtiment en préfabriqué posé en « L » sur une cour prolongée d'un jardin verdoyant. Des profs en veste et cravate, des élèves qui arborent le sweat estampillé de l'école... Bienvenue au Cours Alexandre-Dumas, première école indépendante à s'implanter dans le 93, au cœur de Montfermeil.

« M'sieur d'Serrant, M'sieur d'Serrant ! » Mohamed s'époumone dans la cour de récréation pour prévenir le directeur de notre arrivée. L'image est saisissante. Huit mois après l'ouverture de l'établissement, en septembre 2012, le choc des cultures est déjà amorti. C'est tout naturellement qu'élèves et profs se vouvoient, qu'on se lève quand un adulte entre dans la classe. Et en même temps, l'ambiance est restée populaire et simple. Les enfants sont avides et curieux, sans a priori.

Au Cours Alexandre-Dumas, on apprend tout le temps et partout. Les connaissances scolaires, mais aussi des choses toutes simples, les plus difficiles en fait, celles qui engagent la personne et auxquelles on ne pense pas : apprendre à regarder l'autre, de visage à visage, à porter un regard bienveillant sur les gens. « Qu'est-ce que ça veut dire, bienveillant ? » Alors on prend le dictionnaire, en remontant d'un mot à l'autre s'il le faut, jusqu'à ce qu'on en trouve un que l'on connaisse. Chaque mot nouveau élargit l'horizon. Alors ici, on y fait très attention. « Meuf », par exemple, qu'ils emploient à tort et à travers pour désigner les femmes, n'a pas droit de cité dans l'école. « On essaye de réinstaurer la beauté et la dignité de la femme », confie Lorraine, l'insti-

tutrice, qui incarne à elle seule cette féminité : douceur sans mièvrerie, autorité naturelle.

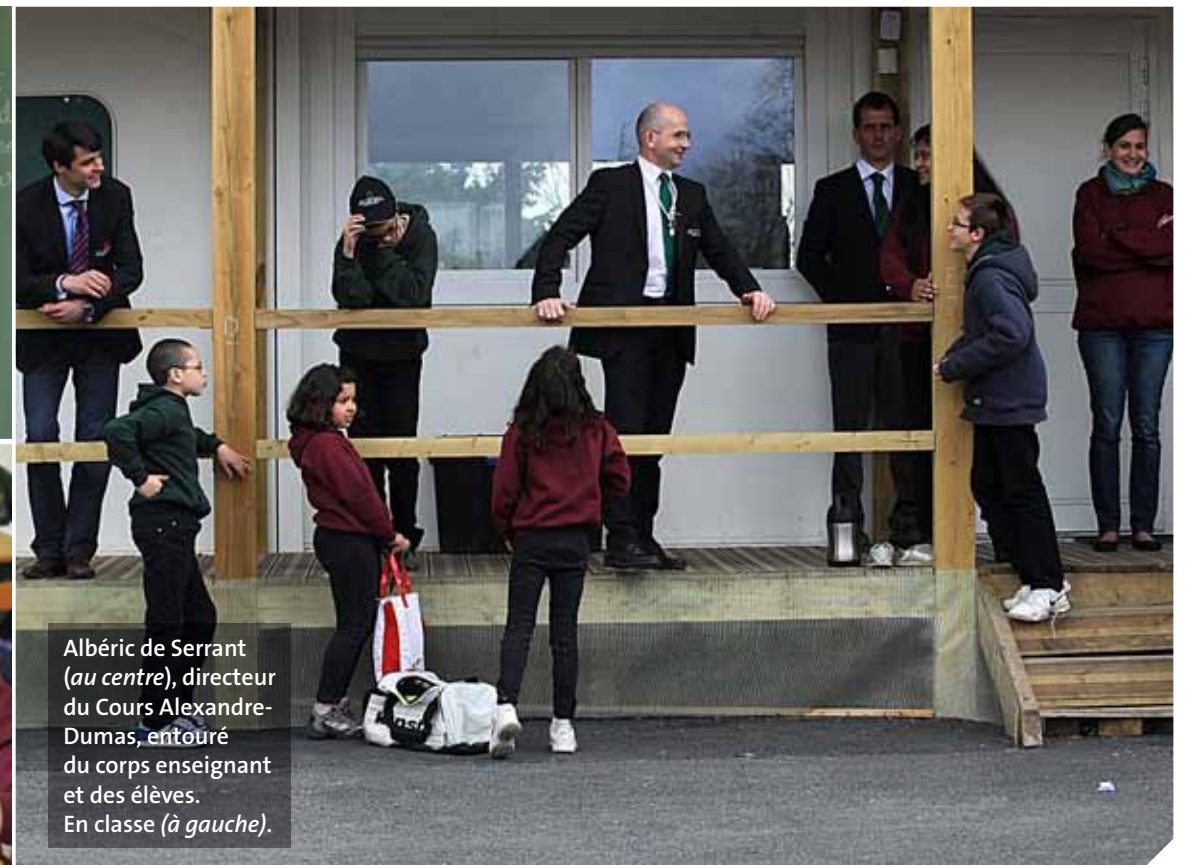
« Pourquoi les familles de banlieue n'auraient-elles pas le droit de choisir leur école ? »

Symbole de cet entre-deux réussi : l'uniforme, qui garde les codes de la banlieue – le sweat à capuche –, mais en les détournant avec élégance. « De toute façon, il n'était pas question de les déguiser en collégiens anglais », note le charismatique Albéric de Serrant, directeur de cette école pilote. Financée par la Fondation Espérance banlieue, abritée par la Fondation pour l'École, qui accompagne la création d'écoles indépendantes, elle propose aux familles, pour 75 € par mois (sur dix mois), l'enseignement traditionnel et structuré typique des écoles hors contrat.

De quinze élèves en septembre 2012, le Cours Alexandre-Dumas accueille aujourd'hui trente élèves, du C. P. à la 5^e. Vingt-cinq de plus sont déjà inscrits pour l'an prochain. Une surprise ? Pas vraiment, vu l'urgence des besoins éducatifs. L'école attire un public ●●●

En un mot

La Fondation Espérance banlieues soutient la création d'écoles indépendantes en banlieues sensibles. Le Cours Alexandre-Dumas est la première école de ce type.



Albéric de Serrant (au centre), directeur du Cours Alexandre-Dumas, entouré du corps enseignant et des élèves. En classe (à gauche).

« Tout ce qui peut apporter des solutions nous intéresse »



TROIS QUESTIONS À Xavier Lemoine, maire de Montfermeil (UMP/PCD).

Vous avez soutenu l'installation de cette école indépendante. Comment a-t-elle été accueillie ?

Il y a eu des critiques sur le thème de la priorité à donner à l'école publique. Mais il y a un décalage entre les postures politiques et la réalité sur le terrain. Vu les difficultés scolaires du département, les pouvoirs publics regardent avec intérêt tout ce qui peut apporter des solutions de manière complémentaire. Nous savons tous que nous n'avons pas le droit de passer à côté.

À quel besoin répond le Cours Alexandre-Dumas dans votre commune ?

Il accueille les élèves qui souffrent dans le système classique. Avec ses petits effectifs, ses méthodes pédagogiques appropriées et personnalisées, cette école peut prendre le Relais, les restructurer, les responsabiliser, leur faire prendre conscience de leurs potentialités. Je suis consterné par l'échec scolaire, chez des enfants qui sont parfaitement normaux et intelligents.

La dimension éducative, c'est une nécessité ?

L'enjeu de nos quartiers n'est ni social, ni économique, ni urbain, il est avant tout culturel. Nos modes opératoires doivent être revus à l'aune de ces enjeux culturels : le savoir faire, une entreprise pourra le donner, mais ce sera moins le cas pour le savoir être. Il s'agit d'abord de remettre les familles au cœur du dispositif, dans leur rôle de premiers éducateurs. Mais il faut aussi leur donner les moyens de l'exercer, en restaurant le principe de subsidiarité.

Propos recueillis par C. H.



Ici, on travaille main dans la main avec les familles, premiers éducateurs.

●●● local d'élèves : les agités qui coulent dans le système et les bons qui se font traiter de bouffons. Des familles échaudées par les établissements de huit cents élèves, la pédagogie de masse, les relations impersonnelles, les problèmes de violence et de harcèlement.

« Au début, confie Madame Ben Youssef qui a deux enfants dans l'école, les gens disaient que ce n'était pas contrôlé par l'Académie. Mais je me suis renseignée pour être sûre que ce n'était pas une secte ». Niveau scolaire, petits effectifs, respect des parents : elle égrène les raisons qui l'ont poussée à inscrire ses enfants au Cours Alexandre-Dumas. « Je suis toujours derrière mes enfants, je surveille, je vérifie les leçons. Mais du coup, on me disait : "Vous êtes agressive". En fait, dans leur école d'avant, ils n'avaient pas les mots. Et puis, dès que les enfants bougent, faut tout de suite qu'on les envoie chez le psychologue... »

« C'est un bon produit pédagogique », ajoute un père de famille de Clichy-sous-Bois, pour qualifier l'école. Cadre dans la fonction publique, il a inscrit ses enfants en cours d'année. « Public, privé, sous-contrat, hors-contrat... Ce qui compte pour nous, c'est la confiance mutuelle et l'encadrement », se justifie-t-il.

Pourquoi les familles des banlieues n'auraient-elles pas, elles aussi, le droit de choisir l'école de leurs enfants ? Question dérangeante, au moment le ministère de l'Éducation annonce un resserrement de la carte scolaire, et la fin des internats d'excellence, une initiative publique qui avait

pourtant prouvé son efficacité, mais pour un coût deux fois plus élevé par élève.

Comme tous les parents d'élèves, ceux de Seine-Saint-Denis sont prêts à bien des sacrifices pour que leur enfant s'épanouisse à l'école et apprenne dans de bonnes conditions. Même si ici, bien sûr, l'argent reste un problème ⁽¹⁾. « Il ne faut pas regarder le bâtiment, mais le contenu », poursuit Mme Ben Youssef. Un discours qui tranche sur ce consumérisme inconscient qui fait parfois passer les infrastructures avant la pédagogie.

Le Cours Alexandre-Dumas fait du sur-mesure, il a puisé dans les œuvres éducatives comme l'Eau vive, chez Baden Powell ou Don Bosco. Il y a des sizaines, du tutorat entre élèves, des randonnées en forêt, des rites et des rassemblements. Petits et grands sont comme en famille. Toute la pédagogie du quotidien est tournée vers le « développement intégral de la personne », dans le droit fil de la doctrine sociale de l'Église. « L'école n'a pas d'étiquette confessionnelle, mais les familles savent que nous sommes des catholiques, explique Albéric de Serrant. Cette initiative correspond à notre vocation au service de la société. »

Ici, on travaille main dans la main avec les familles, en les confortant dans leur rôle de premiers éducateurs. Pas question d'« arracher l'élève à tous les déterminismes, familial, ethnique, social, intellectuel... », comme l'avait suggéré le ministre de l'Éducation Vincent Peillon. « Nous ne sommes pas en train de faire du social », insiste encore le directeur, éducateur chevronné, qui a fait ses armes à la Fondation d'Auteuil et chez les Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu. Responsabilisation : Tout le corps enseignant est soudé autour de ce credo éducatif. Une institutrice et trois professeurs diplômés, qui partagent une forte expérience de l'éducation, dans le scoutisme au moins pour les plus jeunes, taillés pour l'aventure : journées à rallonge, présence quasi continue dans l'établissement, fort engagement humain.

Le Cours Alexandre-Dumas dynamite tous les clichés sur le hors-contrat : réservé aux BCBG, à ceux qui ont les moyens de payer... Il fait surtout mentir le désespoir ambiant, qui voit dans les quartiers un puits sans fond, rongé par l'échec scolaire et le communautarisme religieux. À son échelle, cette petite structure quasi familiale apparaît comme un foyer de civilisation. Et dans cet horizon urbain bouché par les barres des cités, on se dit que ça pourrait tout changer.

L'école est rassurante pour tout le monde. Elle démène toutes les crispations. Doté d'un sens de l'humour hors-normes, Albéric de Serrant raconte d'incroyables scènes burlesques avec la communauté musulmane si fortement implantée en Seine-Saint-Denis : Ce père musulman barbu au look de Salafiste, venu se renseigner pour inscrire ses enfants, qui s'écrie en levant les bras « J'ai pas de

bombe! » devant la mine un peu effarée du directeur, qui répond sur le même ton : « Montrez-moi vos chaussures! », provoquant un fou rire général. Autre pirouette : « Je veux bien vous inscrire, mais vous me trouvez un catholique en échange! » a-t-il un jour blagué à un autre, qui a aussitôt répondu : « OK, ça marche ».

Le programme de morale? Sortir de la culture du pas-vu-pas-pris

Quand Mme Ben Youssef, qui a deux enfants dans l'école, a fait faire une quête à la mosquée pour améliorer un bâtiment de l'école, elle a récolté près de 400 €. Étonnement hors sujet : « Mais c'est normal, il s'agit du bien-être de nos enfants! ».

En classe, comme dans toutes les activités, on accorde une grande attention au langage, à ses articulations, sa logique. Objectif : sortir de la pensée floue. « Un bon élève est celui qui est capable de faire les liens », rappelle Niels, le prof d'Histoire-géographie, pendant le cours sur les civilisations anciennes. Il pratique la pédagogie des mots-clefs, avec lesquels on reconstitue l'essentiel du cours. « Qu'est-ce que l'on veut dire? » La question est sans cesse posée. « Réfléchissez, il n'y a rien à recracher comme des perroquets. »

Même rigueur dans la classe de Lorraine, où les petits du primaire tirent la langue sur un problème de mathématiques : « Pierre a deux fois plus d'autocollants que Jean, qui en a quarante de plus que Lucie. À eux trois, ils en ont trois cents ». Combien chacun en a-t-il ? Le taux de participation à l'oral avoisine les 100 %. Les élèves sont vifs, très vifs, mais un peu trop pressés. Sans relâche, Lorraine les ramène à l'énoncé du problème, qu'on lit et relit jusqu'à comprendre pour de bon la question posée.

Leur programme de morale à l'école ? « Sortir de la culture du Pas vu-Pas pris, résume le directeur. Celle qui leur enlève toute conscience du mal, dès lors que personne ne les a pris en flagrant délit. » On apprend à avouer, et donc on apprend le pardon. Pour ces enfants des quartiers, la conscience judéo-chrétienne, souvent si mal comprise, apparaît ici comme une bouffée d'air frais, pour sortir de la spirale de la violence. Illustration ce matin, dans la classe de 5^e, pendant la vérification des devoirs : « Je l'ai pas fait, Monsieur... » - « Bon, il y a une chose qui est bien, c'est votre franchise. » Pas d'embrouilles, d'excuses bidon sur un cahier oublié, de « Je vous jure! » pour certifier l'impossible. On peut tout de suite passer à autre chose. Si la banlieue est souvent vue comme un Far West, cette école-là ressemblerait plutôt à *La Petite Maison dans la prairie*. ●

(1) Le Cours Alexandre-Dumas a besoin d'argent Contacts mécénat : Éric Mestrallet (président de la Fondation Espérance Banlieues) eric.mestrallet@gmail ou Anne Coffinier, directrice de la Fondation pour l'école anne.coffinier@fondationpourlecole.org